

Lettre de Palestine

Deux nations repoussent deux formes d'Etat

[illegible]

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le diagnostic et la guérison de la cherté

Quel est le pays au monde où la vie est la meilleure marché ? Vous pouvez répondre, sans hésiter, nous dit M. Ahmet Emin Yalman dans le « Tan », la Turquie. Quel est le pays où la vie est la plus chère ? C'est encore la Turquie ! Et il l'explique : Un ami qui, pour de raisons de service, a visité l'intérieur de l'Anatolie pas à pas nous rapportait l'autre jour d'incroyables histoires démontrant le bon marché de la vie. On eût dit un conte. Il est des endroits où les denrées et surtout les fruits frais d'ont guère une valeur qui puisse être exprimée en argent. On les laisse, en partie, se gâter et on les jette.

On lui a demandé ce qu'il dépense, à Istanbul pour vivre. A l'énoncé des chiffres de ses dépenses mensuelles qu'il a fournis, on s'est écrié : — Comment peut-on dépenser autant en un an ?

Il est naturel que les prix présentent un certain écart entre les lieux de production et ceux de consommation. Mais chez nous l'écart est tel qu'il défie toute comparaison.

De tout temps on a attribué à un unique facteur ce fait anormal : les gains excessifs des intermédiaires. Ceci fait songer au diagnostic que prononce un médecin à première vue. Si ce diagnostic est erroné, peut-on s'attendre à la guérison du malade ?

Pour réaliser de gros bénéfices, pour se livrer à la spéculation, les intermédiaires devraient disposer de grands capitaux et d'une vaste organisation. Or, il n'y a, en l'occurrence, ni capitaux ni organisation.

Et c'est d'ailleurs précisément de là que vient tout le mal !

L'examen des prix de revient sur le marché intérieur entrepris en commun par les ministères de l'Economie et de l'Intérieur marque le début de la luité positive.

Il nous indiquera les objectifs de la lutte à entreprendre et nous les fera connaître un à un, par ordre d'importance. Comme résultat, nous verrons que le premier empêchement au bon marché est constitué par le prix des transports de tout genre.

L'insuffisance des moyens de transport maritimes de ce pays qui est pourtant entouré de tous côtés par la mer, leur insécurité partielle, la cherté des opérations de chargement et de déchargement sont de nature à nous inspirer de profondes réflexions. On constatera en outre que s'il n'y a pas un intermédiaire unique qui réalise des gains excessifs, les gains réalisés séparément par 7 ou 8 intermédiaires finissent par constituer un total important. On comprendra clairement l'influence sur les prix du fait du manque d'entrepôts, de dépôts frigorifiques à bon marché, de route, d'outillage en général.

Il est hors de doute aussi que l'on s'arrêtera sur le prix de l'argent comme l'un des facteurs déterminants de la cherté. Le taux de l'intérêt perçu par les banques pour les opérations qu'elles jugent les plus sûres est excessif et la vie économique ne tire guère un grand avantage d'intérêts de ce genre, dans son activité de tous les jours. A Istanbul même l'usure joue un grand rôle dans la vie commerciale. Pour satisfaire le besoin de crédits à court terme, qui ne s'accommodent guère de mesures trop strictes, on doit payer des intérêts inconcevables. Ceci également influe à n'en pas douter sur les prix de revient.

La réduction des impôts constituera aussi un élément favorable à la réalisation de l'objectif envisagé. Il y a même certains impôts qui non seulement contribuent à accroître la cherté de la vie, mais n'assurent aucune rentrée, étant donné qu'ils sont excessifs. Savez-vous pourquoi le silence ré-

gne sur les quais de Büyük Ada, où l'on entendait autrefois le joyeux vacarme des chants et de la musique ? Les impôts qui frappent les lieux où il y a de la musique sont si forts qu'ils paralysent toute initiative. Et le monopole lui-même est privé des recettes qu'il aurait réalisées du fait de la vente des boissons alcooliques.

Yalova

M. Asim Us nous dit, dans le « Kurun » la joie qui lui a procuré une excursion à Yalova.

... Dès l'arrivée au débarcadère, écrit-il, on se rend compte des grands changements éprouvés par Yalova sur la voie du progrès. Les constructions de type moderne bordent la route asphaltée qui va de la côte aux eaux thermales. Le voyage se fait très commodément. Comme il y a un service d'autos et d'autobus entre Bursa et Yalova, les voyageurs pour Bursa utilisent beaucoup les bateaux de Yalova. Ils se plaignent seulement de ce que la route de Yalova à Bursa est en mauvais état.

Si cette route n'avait pas été négligée, la zone Istanbul-Yalova-Bursa serait la première zone touristique de notre pays.

D'autre part, quiconque va aux eaux, à Bursa, pour y faire une cure de dix jours n'hésiterait plus à faire, au retour un crochet, pour passer par Yalova.

Le travail obligatoire

De retour d'un voyage en Europe, M. Abidin Dayer préconise dans le « Cumhuriyet » et la « République » l'établissement chez nous du travail obligatoire, à l'instar de ce qui se fait en Allemagne et en Bulgarie. Il écrit notamment :

Après avoir constaté la lenteur avec laquelle les travaux marchent en Thrace sur cette chaussée d'Edirne si importante pour nous, et pris en considération les milliers de kilomètres de route dont nous avons besoin pour le pays, ainsi que les travaux d'assèchement et d'irrigation qu'il nous faut accomplir nous avons pensé que toutes ces œuvres ne pourraient être rapidement exécutées qu'en créant aussi chez nous, à l'instar de ce qui se passe en Allemagne, le service du travail obligatoire.

Il nous semble que, pour assurer un meilleur rendement, ce service devrait être accompli chez nous après le service militaire proprement dit. Mais, c'est là, en somme, une question de détail sur laquelle on peut s'arrêter lorsque le principe aura été décidé.

Au cas où l'on accepterait le service de travail obligatoire dans le pays, les travaux de construction ne seraient pas retardés à cause du manque d'ouvriers et ceux-ci reviendraient meilleur marché.

Le « travail obligatoire » allemand n'est qu'une forme modernisée, perfectionnée de notre ancien système des prestations en nature de sorte qu'il n'est pas étranger à notre pays. C'est ainsi que, du reste, nous avons construit des voies ferrées dans le pays avec les « bataillons de chemins de fer ». En Allemagne, on applique de grands projets de relèvement et de travaux publics grâce au service de travail obligatoire. Il va sans dire que le système serait autrement plus avantageux pour notre pays où les grands travaux publics viennent à peine de commencer. Nous prions instamment le gouvernement d'examiner cette question.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires pendant les grandes vacances par leçons particulières données, même à la campagne, par Répétiteur Allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ». 1

Les articles de fond de l'« Ulus »

Le Hatay

Le comte de Martel, haut-commissaire de France en Syrie, a proclamé officiellement aux populations du Hatay le nouveau régime du « sancak ». Il a dit notamment à ce propos : le nouveau régime apportera au peuple du Hatay bonheur et prospérité ; la France contribuera par tous les moyens en son pouvoir au succès du nouveau régime ; l'accord sera appliqué à la lettre ; le sancak est destiné à devenir entre la Syrie et la Turquie non une cause de malentendus, mais un élément d'amitié réciproque.

Il est superflu de dire que ces paroles du haut-commissaire correspondent pleinement aux idées des personnalités autorisées et de l'opinion publique de Turquie. La même promesse de concours en faveur du nouveau régime a été formulée récemment, au nom de la Turquie, par notre ministre des Affaires étrangères, M. Tervik Rüstü Aras, dans ses déclarations à la presse.

Tout en constituant le couronnement d'une cause de droit, le nouveau régime assure à la majorité de la population du sancak comme aux minorités toutes les garanties de progrès matériel et de développement moral. Le nouveau régime est à l'avantage de tous les habitants du sancak ; il ne cause du tort qu'à certains politiciens de Damas qui utilisaient la question du sancak comme un prétexte afin de se livrer à une action démagogique en politique intérieure. Certains politiciens de Damas, en répondant depuis quelques jours à certaines publications de nos journaux, ont voulu jeter une ombre sur la joie de cette belle fête du sancak. Mais nous tenons à dire, en nous adressant aux intellectuels de Syrie que les Turcs aiment et qui, nous n'en doutons pas, aiment les Turcs, ainsi qu'aux larges masses du peuple syrien, que la République turque, en réglant cette question, a eu en vue, autant que les droits et l'honneur de la majorité turque, l'amitié et le rapprochement avec la Syrie. Au moment où naissait le nouvel Etat syrien, il fallait qu'il n'y eût rien qui pût empêcher la Turquie, sa voisine, de l'embrasser et de l'aider dans ses efforts de développement, afin de pouvoir servir ensemble la cause de la paix du Proche-Orient.

Les démagogues de Damas ne veulent pas oublier un point c'est que la question du Hatay n'était pas une question de force, mais une question de droit et qu'elle n'a pas été réglée par la force par la France ou par la Turquie, mais bien par la S. D. N. après un long examen et de minutieux débats. Au moment où la France et la Turquie admettent les conceptions pacifiques et conciliantes de l'après-guerre, il est très important de savoir si le nouvel Etat syrien se rangera parmi les nationalismes démagogues et agressifs ou parmi les Etats qui respectent l'indépendance et les droits nationaux et les règlements établis. Nous sommes convaincus que ceux qui parlaient du Taurus, tandis que nous nous efforcions, devant le tribunal, de faire triompher les droits des habitants du « Sancak », qui en ont tant que les Syriens, n'interprétaient ni les idées, ni les sentiments, de nos frères syriens, à l'égard de la nation turque. C'étaient des démagogues de la rue, qui font commerce de cette forme d'agitation. L'élément essentiel qui permettra que ce genre de commerce ne fasse aucun tort aux relations entre les deux Etats et les deux nations voisines, c'est, ainsi que l'a dit M. le comte de Martel, l'application rigoureuse et à la lettre du nouveau régime qui apportera un moment plus tôt la prospérité à la population du « Sancak » ; peu après que le nouveau régime aura commencé à être appliqué, ce sont les Arabes d'Iskenderun, patriotes du Hatay, qui feront taire les démagogues de Damas.

Falih Rifki Atay

Nos fruits à l'étranger

M. Felek écrit dans le « Tan »

On va, paraît-il, envoyer des pastèques en Angleterre. L'idée n'est pas mauvaise.

Néanmoins il ne faut perdre de vue qu'il est difficile pour nous de faire des exportations de fruits à destinations de l'Europe, attendu que sur tout le littoral de la Méditerranée on en produit de similaires. Allons donc, me diriez-vous, quel est l'endroit où l'on cultive, par exemple, notre melon si réputé de Manisa ? C'est juste mais il est inconnu en Europe ; on en consomme par contre un autre genre que l'on appelle le cantaloup. Le plus drôle c'est qu'on le mange avant le repas en le sapotant de sel ou de sucre. Peut-on faire subir un tel traitement à nos melons succulents et juteux de Manisa ?

Je veux dire que tant que nous n'aurons pas fait connaître à l'étranger les particularités de nos fruits, soit leur saveur, leur odeur, il sera difficile de faire des exportations suivies.

En ce qui concerne l'envoi en Angleterre de nos pastèques, il est à relever que j'ai vu à Londres toutes sortes de fruits sauf celui-ci. Peut-être n'était-ce pas la saison ? Mais la meilleure preuve que les Anglais ignorent la pastèque c'est qu'ils l'appellent melon d'eau. En tout cas, elles n'a pas la même bonne odeur que le melon, la fraise, la pêche, l'abricot, fruits rafraîchissants des pays chauds.

De plus on ne transportera pas par l'express les pastèques à destination de l'Angleterre, attendu que pour concurrencer les mêmes produits de l'Italie et de l'Espagne on doit se servir des moyens de locomotion les moins coûteux.

Les pastèques donc resteront en route au moins pendant 10 à 12 jours. Si elles ne sont pas mûres elles ne seront pas prises, si elles le sont trop elles se gâteront.

En tout état de cause, on a déjà expédié des melons en Europe mais les résultats n'ont pas été favorables. Si donc on ne prend pas à l'avance des renseignements donnant la certitude que nos pastèques seront écoulées sur les marchés anglais, si l'on ne traite pas à cet effet avec un grand établissement s'occupant déjà de tels placements, autant vaut les manger nous mêmes ici.

LES ASSOCIATIONS

Cours de langues au Halkevi de Beyoglu

Des cours de français, d'allemand et d'anglais ont été institués au Halkevi de Beyoglu pour les élèves des écoles supérieures ou moyennes et des Lycées qui sont obligés de se présenter aux examens de réparation. Ces cours commenceront le 26 crt. Les intéressés sont priés de s'inscrire au Halkevi de Beyoglu.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier en groupe — par jeune Professeur Allemand, (connaissant bien le français), enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et lettres de l'Université de Berlin Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser par écrit au journal Beyoglu sous les initiales : « Prof. M. M. »

Chambre meublée à louer,

au milieu de jardins, au centre de Beyoglu. Prix modérés. S'adresser au journal sous A. M.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	1 an
13.50	22.—
6 mois	6 mois
7.—	12.—
3 mois	3 mois
4.—	6.50

La vie sportive

FOOT BALL

L'équipe « Rapid » en Turquie

On avait annoncé qu'à l'occasion de l'anniversaire de la fondation du Club de Galata « Saray » l'équipe tchécoslovaque « Slavia » allait être invitée en notre ville. Les pourparlers entrepris à cet effet n'ayant pas donné un résultat positif, il a été décidé de s'adresser à l'équipe « Rapid ». Celle-ci, après avoir disputé un match en notre ville contre le club « Galata Saray », partira pour Ankara où elle livrera deux matches, le 3 et le 4 août.

La Coupe de l'Europe Centrale

Vienne, 18. — En demi-finale de la Coupe de l'Europe Centrale Austria battit Ferencvaros par 4 buts à 1 (2 Jersusalem, Sroh et Sindelar).

Austria rencontrera en finale Lazio. Admira et Genova étant disqualifiées.

LUTTE

Mülayim vainqueur

Le grand match de lutte Mülayim-Komar s'est déroulé hier au stade du Taksim devant une assistance considérable.

Les arbitres de la rencontre étaient Peter, Pellimen, Şefik et Cenab.

Dès le début du match les deux adversaires essayaient des prises à la tête. A la 38ème minute Mülayim fait rouler à terre son antagoniste. Ce dernier s'attache aux pieds du lutteur turc. Mais l'arbitre les ramène au milieu du ring.

A la 15ème minute Mülayim met à terre Komar, mais demeure lui, debout. A ce moment on communique une décision du jury : la lutte se poursuivra non pas debout, mais à terre. 38ème minute : les deux lutteurs sont de nouveau debout. Mülayim envoie fréquemment Komar sur les cordes. Komar est désespéré et ne sait que faire.

Finalement à la 36ème minute Mülayim prit tout à coup les jambes de Komar, lequel avait le dos à terre. Dans cette position la tête de l'Américain toucha à terre, les épaules aussi. Komar essaya de se dégager, mais

une plus forte pression de Mülayim cloua définitivement à terre. L'a compté les 3 secondes réglementaires Mülayim avait vaincu. La foule applaudit chaleureusement cette nette et belle victoire.

Fascistes français

Marseille, 18. — Durant les funérailles de l'ouvrier Reverteat, tous des dernières manifestations, les membres inscrits au parti populaire ont procédé à l'appel du mort en scandant « présent ! » suivant le fasciste.

L'amiral Ciano, grand collier de l'Annonciade

Rome, 18. — Le souverain a conféré le grand collier de l'Annonciade à l'amiral Ciano, président de la Chambre.

Les Musées

Musées des Antiquités, Techniciennes, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le dimanche de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 15 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 15 heures, les vendredis et samedis de 10 à 12 heures. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanie :

ouvert tous les jours, sauf le dimanche de 10 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedigöller :

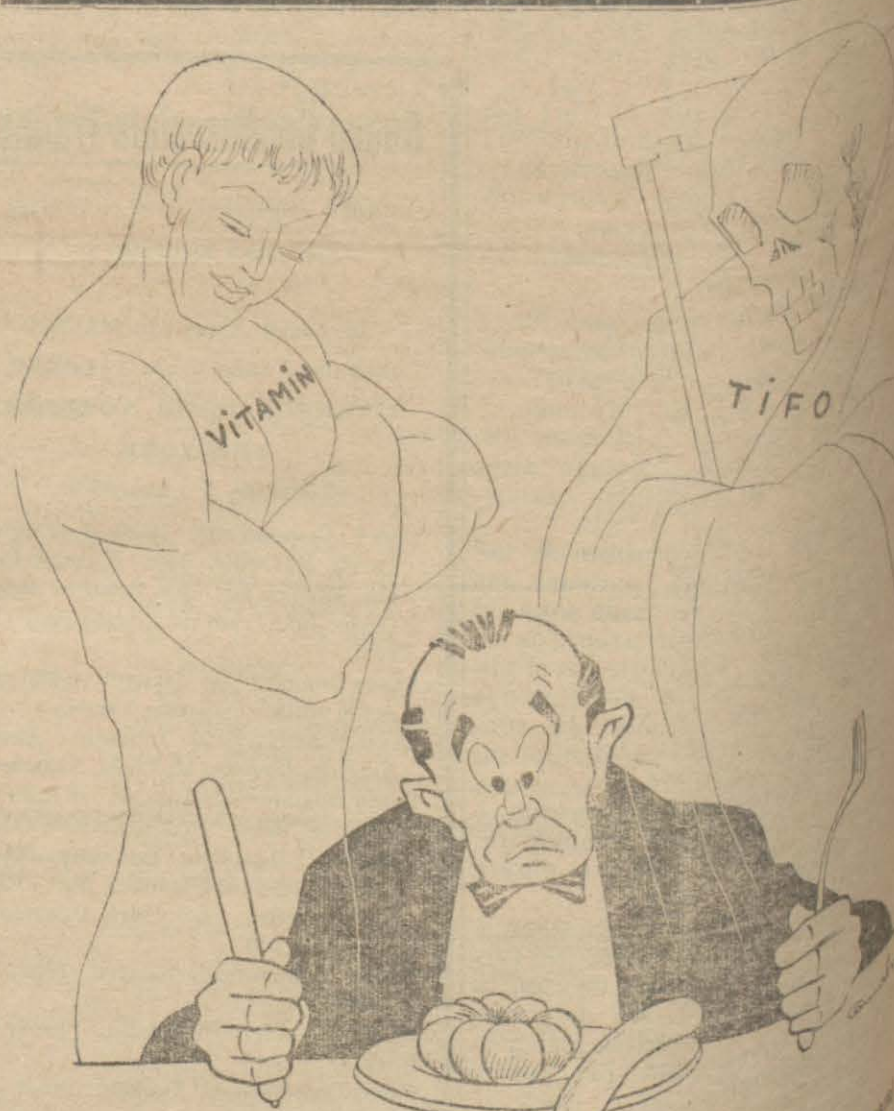
ouvert tous les jours de 10 à 12 heures. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Sophie) :

ouvert tous les jours, sauf le dimanche de 10 à 17 heures

Musée de la Marine :

ouvert tous les jours, sauf le dimanche de 10 à 12 heures et de 13 à 15 heures



Perplexité ou le consommateur de salades fraîches

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 1

LE Parrain

Par HENRY BORDEAUX de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

Sabine qui était l'aînée de six — les six demoiselles Ravelli, les « six grâces de Grasse » comme les surnommaient le galant M. Lipert, conservateur du petit musée Fragonard — Sabine se levait avec les oiseaux qui se lèvent avec le jour, et le jour se lève avant le soleil. Quand, avertis par leurs gazouillis, elle poussait les contrevents de sa porte-fenêtre toujours ouverte la nuit et dominant sur un balcon de bois, subitement cessait le concert joyeux. Elle apparaissait longue et fine dans son pyjama, les bras nus, les yeux encore

chargés de sommeil, les cheveux noirs ébouriffés en boucles sur le front, le teint blafard et humide de quelque crème de beauté destinée à protéger la peau, semblable à un Pierrot qui aurait retenu sur sa figure le clair de lune et cette vision qui, malgré son désordre et ses pâtes, eût enchanté un Roméo, devait produire sur le petit orchestre ailé un effet de terreur. Cette terreur était bientôt dissipée et, quand on s'était rendu compte que ce n'était là qu'une femme, et non un chasseur, ni quelque un de ces hommes sonores du Midi qui ont un carillon dans le gosier, les voix reprenaient leur hymne à la nature avec une allégresse nouvelle. Penchée à la balustrade, elle interrogeait les arbres qui escortaient le petit sentier en

pente aboutissant à un escalier et à une porte grillée sur la grande route. Où donc étaient cachés les petits chanteurs ? Elle n'en pouvait voir aucun. C'était le platane rapproché qui chantait. Ses feuilles remuaient, s'agitaient, comme si elles frissonnaient au vent, et ces frissons venaient du mouvement des ailes invisibles. Quelle fraîche musique dans la fraîcheur du matin ? Et puis tout à coup frrrr... Toute cette musique se brisait en petits morceaux de cristal qui fuyaient dans toutes les directions.

Sabine s'attardait quelques instants à les suivre. Elle les suivait avec des prières qui s'envolaient pareillement, mais sans s'éparpiller, car elles ne savaient que monter. Au-dessous d'elle, le platane, taillé en boule, était redevenu immobile et muet. Elle jetait un rapide coup d'œil sur le magnifique paysage trop connu et presque trop beau qui, chaque matin, lui caressait les yeux avec une douceur nouvelle : le village de Mougins en face, dressé sur sa colline, la série des vallons verts ou dorés et, au fond, la mer en demi-lune, la mer d'un bleu de lavande dans son réveil matinal. Ce sourire amical de la terre et de l'eau lui arrachait un sourire correspondant et vite elle rentrait dans sa chambre pour asperger d'eau froide son corps mince et ferme d'intacte jeunesse. Un soupir : elle s'apitoyait sur elle-même et son inutile beauté :

— Vingt-sept ans déjà, et pas de mari.

Mais elle n'avait guère le temps de s'apitoyer. N'avait-elle pas à sa charge, depuis la disparition de sa mère décédée peu après la naissance de la dernière, six enfants : son père et cinq sœurs ? Les cinq se suivaient à intervalles réguliers, de deux ans en deux ans, Alexandrine et Cézarine, ainsi nommées des grands hommes de guerre renouvelés par les Joffre et les Foch, Barberine et Carmosine, inspirées d'Alfred de Musset, enfin Martine, la plus jeune, dix-sept ans, à qui l'intervention maternelle avait valu, comme pour l'aînée, une plus simple désignation. Le père lui-même s'appelait Auguste. Il goûtait indistinctement l'histoire et la littérature, pourvu que son imagination pût s'enflammer. Elle s'enflammait aisément, tantôt pour des chimères, tantôt pour des réalités avantageuses.

— Mes filles, je vais acheter une automobile. Qui de vous la conduira ?

— Moi... moi... moi...

Toutes les mains s'élevaient levées en l'air. Que de chauffeurs !

— Et bien, et moi ?

— Vous, papa, vous êtes trop trop distrait.

Toutes avaient pris leur brevet, celles du moins qui en avaient l'âge, mais les trois plus jeunes, qui ne pouvaient alors le prendre, étaient les plus acharnées au volant. Le miracle était l'ab-

sence d'accident. Logiquement, la voiture ne pouvait contenir que 5 personnes, 3 derrière et 2 devant, mais on s'y entassait.

— Voilà encore l'auto des Ravelli ! se garaient les gens du pays.

Et, curieux, ils cherchaient des yeux laquelle des six conduisait. — C'est Mlle Sabine. Alors, ça va bien. Elle ne dépasse pas le soixante. Ou bien : — C'est Mlle Martine. Un ouragan. Du cent Vite, le talus. Pas la peine, elle est déjà loin... Mais les petites mains expertes maniaient à merveille la 15 C. V. qui tenait bien la route et, souple, contournaient les passants et les bicyclettes sans en avoir l'air.

Une autre fois, le père aux six filles proposait :

— Il vous faut apprendre à nager. Grasse est trop loin de la mer. Où voulez-vous aller cet été ? Cannes. Juan-les-Pins, Antibes, Saint-Raphaël ?

Il offrait les stations comme on offre des gâteaux. Sabine la sage intervenait. Une petite plage tranquille, où l'on ne marcherait pas sur les corps nus, où l'on aurait du soleil, de l'eau, et la nourriture à bon marché. On choisit Saint-Tropez qui n'était pas encore assailli par les peintres et mis à la mode par toute une ménagerie mondaine. Martine, la plus jeune, se révéla bientôt la plus intrépide : elle apprit le crawl et dépassait à toute allure ses sœurs. Elle plongeait d'un trempin de trois mètres et son corps

gracie de dix-sept promettait chevê et plein de promesses dans la chute, disparaissant paraître à fleur d'eau, pressé par l'eau qu'il fendait battant ment.

Là, bientôt, on les appela les « six grâces de Grasse », ce qui faisait jeter leur réputation s'étant répandue dans les communes avoisinantes.

Mais les vacances étaient si belles que Sabine donna le signal d'un départ. — Déjà ! Nous avons à nager, vous nagez très bien.

— Vous nagez très bien, vous allez trop loin dans la mer, c'est dangereux.

— Papa nous surveille. La surveillance de M. Ravelli était avec indulgence.

Plus belle du visage et le plus c'était encore et toujours bien cadettes reconnaissantes.

— Tu es inégalable. Tu es blanche et les yeux bleus, ça va pour brune.

— Regardez mes cheveux.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müesses

Dr. Abdül Vehab Bey

Yazici Sokak 5. M. Hacı

Telefon 4028